

Vengeance

Elle avait eu maintes fois l'occasion d'être appelée pour des soins urgents au 32, avenue du manoir, 5ème étage, porte gauche. Mais ce matin-là, fatiguée par une nuit d'insomnie, elle s'arrêta au 4ème étage, et frappa porte gauche. A peine s'était-elle aperçue de son erreur, qu'une voix résonna dans la pièce du fond : « Enfin ! Je vous attendais ».

Interloquée, elle s'immobilisa à l'entrée du long couloir qui s'étendait devant elle après qu'elle eut ouvert la porte. A l'évidence, elle n'était pas chez M. Geoffroy, le patient qu'elle devait visiter, elle s'était trompée d'étage. L'habitant du 4^{ème} serait déçu de son apparition, elle n'était pas la visiteuse ardemment espérée à en juger par le ton de sa voix. Par politesse, elle devait se montrer, s'excuser de son erreur et se justifier : les paliers étaient tous semblables dans cet immeuble et comme elle se sentait à bout de fatigue, elle avait dû appuyer sur le mauvais bouton dans l'ascenseur.

Elle s'avança dans le couloir et passa la tête dans l'embrasure de la porte de la pièce d'où s'était échappée la voix ; cette pièce s'avérait être un salon plutôt luxueux. L'homme en la voyant eut un sursaut.

- Mais.... ! commença t-il.

- Excusez-moi, j'ai fait une erreur. Je suis attendue par M. Geoffroy au 5^{ème} et je me suis trompée d'étage. Je suis son infirmière.

- Ah ! Ma secrétaire doit m'apporter un dossier à signer, elle est en retard, je croyais qu'elle arrivait enfin. Mais ce quiproquo me donne le plaisir de faire votre connaissance.

Elle s'apprêtait à se retirer quand il lui proposa un café. M. Geoffroy l'attendait, ainsi que tous ses patients à la suite, mais le café était déjà prêt et il exhalait un parfum auquel elle ne sut pas résister. Sa nuit sans sommeil entamait son énergie coutumière, un petit coup de fouet n'était pas de refus.

Le maître de maison était courtois et ne semblait plus contrarié par cette intrusion inopinée. Il avait envie de faire un brin de causerie apparemment. Il n'avait jamais rencontré d'infirmière, disait-il, ne connaissait du métier que ce qu'on en disait communément et voulut en savoir davantage. Le sujet la passionnait, évidemment.

- Bien sûr, la prise en charge des personnes qui souffrent est exigeante, mais c'est un métier très gratifiant.

Elle finit sa tasse et se leva rapidement.

- Encore merci pour cet excellent café.

- Frappez à la porte la prochaine fois que vous vous rendez chez M. Geoffroy, le café sera prêt.

- Il n'y aura pas de prochaine fois. Mon emploi du temps est très serré, j'ai beaucoup de patients à visiter, je ne peux pas me permettre de perdre des minutes précieuses même si votre gentillesse m'y invite.

- On ne sait jamais. Laissez-moi en tous cas vos coordonnées. Je n'aspire pas à avoir besoin de soins infirmiers, mais c'est rassurant de savoir vers qui se tourner lorsque cela devient nécessaire...

- Voilà ma carte. Nous réalisons aussi des soins au cabinet, lorsque l'état de santé des patients ne les empêche pas de s'y rendre.

Elle délaissa cette fois l'ascenseur et emprunta l'escalier pour monter à l'étage supérieur où habitait M. Geoffroy. M. Geoffroy était un ancien professeur de lettres classiques. Entouré de ses livres, il vivait en compagnie des auteurs antiques grecs, au rythme de ses rechutes d'ulcères variqueux. Elle le trouva allongé, la jambe du pantalon de pyjama retroussé jusqu'au genou, prêt à recevoir les soins.

Elle le salua et s'enquit de son état de santé. Afin de détourner son attention, l'arrachage du pansement et l'extraction de croûtes et de tissus morts sur la plaie avec un scalpel pouvant être douloureux, elle raconta sa rencontre avec son voisin de l'étage inférieur. La réaction vive de son patient, habituellement doux et placide, la surprit :

- Ce gremlin de De La Cosserie-Bonpierre ? Je serais vous, je resterais à l'écart de sa fréquentation. On ne l'aime pas beaucoup dans la maison. Il est à la tête de plusieurs affaires industrielles et il n'a pas bonne presse dans son milieu où il emploie des procédés de mafieux. Il coule les boîtes de ses concurrents pour les racheter à vil prix. Et vous savez ce qu'il a demandé à ma nièce ? Il l'a incitée à m'envoyer dans un établissement pour personnes âgées. Vous savez pourquoi ? Pour acheter mon appartement et agrandir le sien en créant un duplex avec un escalier intérieur. Il a même promis à Muriel un généreux dessous de table...

M. Geoffroy était hors de lui à cette évocation. Sa description ne correspondait pas au portait de l'homme affable qu'elle avait rencontré. M. Geoffroy tenait-il des propos aigris de vieillard souffrant ou l'homme du 4^{ème} était-il particulièrement hypocrite ? En tout cas, elle n'imaginait plus se retrouver chez lui et si elle venait à le rencontrer dans l'immeuble, elle ne répondrait pas à ses éventuelles invitations. Et elle ferait désormais attention à frapper à la bonne porte.

- Bon, M. Geoffroy, dit-elle après avoir découvert la plaie, je suis satisfaite de voir qu'on a obtenu un début de cicatrisation. Je vais faire des photos que je vais envoyer à votre médecin afin qu'il me dise comment il envisage la poursuite du traitement.

Elle envoya les photos, termina les soins et referma sa mallette.

- Je reviendrai demain avec les consignes du médecin. D'ici là, passez une bonne journée.

Le lendemain matin, elle poussait la porte de l'immeuble de M. Geoffroy sans se douter une minute de ce qui l'attendait. Dans le hall, deux hommes se jetèrent sur elle, lui arrachèrent la mallette des mains, lui tordirent les bras dans le dos et refermèrent les menottes sur ses poignets. Ils la poussèrent ainsi entravée dans la voiture de police stationnée devant la porte. La voiture démarra.

Choquée, elle bredouilla :

- Que se passe t-il ? Laissez-moi aller voir mes patients ! Ils ont besoin de moi !

Un policier la fouilla à la recherche de son portable et elle put téléphoner :

- Maryse, je ne sais pas ce qui se passe, mais je ne peux pas assurer ma tournée. Est-ce que tu peux t'en charger avec Lisa ? Je montais chez M. Geoffroy lorsque j'ai été arrêtée...Oui... l'ordinateur est à jour, regarde et prends le relais...oui...je te rappelle...

Ses accompagnateurs avaient le visage fermé. Arrivés au commissariat, ils la poussèrent dans l'escalier jusqu'à un bureau occupé par un homme aux traits sévères.

- Inspecteur Morris, se présenta t-il sèchement.

Elle était ahurie. Que lui reprochait-on ?

- Pourquoi avez-vous tué M. De La Cosserie-Bonpierre ? lança t-il à l'infirmière. Une entrée en matière qu'elle reçut comme un coup dans le sternum.

Elle était abasourdie par tant de brutalité et se prit un instant pour l'héroïne d'un film à suspense qui aime à désorienter le spectateur dès les premières images. Elle rassembla ses idées pour comprendre un tant soit peu ce qu'il lui arrivait. De la Cosserie-Bonpierre était le voisin de M. Geoffroy, elle se rappelait que c'est ainsi que son malade avait nommé l'occupant de l'étage inférieur. Elle était entrée chez lui par erreur et avait accepté son café. Et maintenant, il était mort assassiné. C'étaient trois phrases intelligibles et pourtant elle ne parvenait pas à en trouver la cohérence.

- Je...je...

L'inspecteur était catégorique dans son accusation. L'invraisemblance de la situation lui faisait perdre ses mots.

- M. De La Cosserie a été poignardé à l'aide d'un scalpel, a établi le médecin-légiste. Racontez-moi votre matinée d'hier ?

Enfin une question qui la replaçait dans son quotidien rassurant...

- J'ai visité sept patients hier matin, de 7h30 à midi, parmi lesquels M. Geoffroy dont vous dites que le voisin a été assassiné. Je n'y suis pour rien.

- Vous êtes allée directement chez chacun d'entre eux ?

- Mais oui... balbutia t-elle, incapable de trouver un sens à la question.

- Pourtant on a retrouvé une carte de visite à votre nom et une tasse de café vide chez M. De la Cosserie. On a prélevé de l'ADN sur la tasse, l'analyse de ces prélèvements génétiques prouvera sans doute que c'est vous qui avez bu dans cette tasse.

- Inutile de faire des analyses, c'est bien moi qui ai bu ce café chez M. De La Cosserie et je lui ai remis mes coordonnées car il ne les a demandées au cas où il aurait besoin d'une infirmière. J'étais entrée chez lui par erreur, il m'a offert un café et je ne suis restée qu'une dizaine de minutes. Ensuite, je suis montée chez M. Geoffroy, sans avoir tué M. De La Cosserie bien sûr.

- Vous vous rendez souvent chez M. Geoffroy ?

- Oui, il souffre d'ulcères variqueux, des soins fréquents et rigoureux sont indispensables pour stabiliser les lésions.

- Vous avez eu l'occasion de rencontrer M. De La Cosserie lors de vos passages chez votre malade et vous avez noué une relation avec lui ?

C'était une affirmation plutôt qu'une question et elle lui parut complètement incongrue.

- Absolument pas ! J'ai fait la connaissance de M. De La Cosserie le jour où je me suis trompée d'étage, je ne le connaissais pas auparavant.

- La femme de M. De la Cosserie est rentrée des sports d'hiver avec leurs filles peu après peu après votre passage. C'est elle qui l'a trouvé sans vie en entrant dans l'appartement.

- ...

- Ce matin-là, M. De La Cosserie vous a informé qu'il mettait fin à votre relation, car sa femme rentrait de vacances. Vous ne l'avez pas supporté, vous avez sorti un scalpel de votre mallette et vous lui en avez asséné plusieurs coups. Le scénario que nous avons reconstitué est le suivant. Vous vous êtes arrêtée chez M. De La Cosserie comme chaque fois que vous vous rendez chez M. Geoffroy, vous avez bu un café avec lui, il vous a congédiée sans délicatesse. C'est son genre, a-t-on appris. De dépit, vous avez sorti l'arme improvisée dont vous disposiez et porté des coups sans forcément souhaiter qu'ils soient mortels, vous êtes montée chez M. Geoffroy, avez commencé les soins, avez pris des photos des plaies que vous avez envoyées à son médecin à 11h02, nous avons vérifié. Puis Mme De La Cosserie est rentrée vers 12h30 et a découvert son mari.

Le mélange de faits réels et d'absurdités lui coupait le souffle. Les apparences étaient contre elle, le raisonnement de l'inspecteur se tenait. Sauf qu'il était faux. Elle ne put opposer qu'un faible argument de défense, n'en trouvant pas d'autre :

- M. Geoffroy m'a-t-il trouvé nerveuse lorsque je lui prodiguais ses soins ? Après avoir tué un homme, pensez-vous qu'on puisse nettoyer une plaie avec des gestes minutieux sans trembler ?

- Avant qu'elle ne retombe, la colère maintient les assassins dans la maîtrise de soi. Je connais mon métier...

- Je suis bien plus émotive...

Elle fut relâchée et placée sous surveillance judiciaire avec interdiction de se rendre chez M. Geoffroy et même de le contacter. Elle demanda à ses collègues qui prendraient le relais, de transmettre à M. Geoffroy ses amitiés en le priant de lui conserver toute sa confiance.

Elle fut convoquée quelques jours plus tard dans le bureau de l'inspecteur Morris qui avait de nouveaux éléments à lui soumettre.

- Madame, dit-il, nous avons fait chez M. De La Cosserie-Bonpierre une découverte qui pèse lourd dans l'accusation.

L'inspecteur Morris avait dans l'œil une lueur de satisfaction. Il tenait dans les mains une photographie et prenait son temps, sadiquement, avant d'en dire davantage.

- Vous prétendez que vous ne connaissiez pas M. De La Cosserie avant ce jour où vous avez pris un café chez lui ?

L'infirmière tremblait d'appréhension et fut incapable de répondre.

Il surveilla sa réaction en brandissant la photo sous ses yeux avec un air de triomphe.

- Et ça... ! Nous avons inspecté l'appartement de M. De La Cosserie et sommes tombés sur ce document. Malgré cela, vous prétendez toujours que vous ne connaissiez pas M. De La Cosserie auparavant ?

Elle saisit la photo d'une main fiévreuse et l'examina. Rien sur ce cliché ne lui était familier : un homme et une femme étaient étroitement assis sur un sofa, l'homme avait la main posée sur celle de la femme. Elle portait une robe de soirée noire décolletée laissant paraître des bras graciles, et un chapeau à aigrette. Soudain, elle reçut un choc en se reconnaissant dans la femme assise sur le sofa. Comment se pouvait-il... ? L'incompréhension faisait vaciller son regard. Elle chercha à rassembler ses idées. Soudain, elle comprit qu'il ne pouvait s'agir d'elle :

- Cette photo est un odieux montage ! s'écria t-elle. Si le visage est bien le mien, mon physique n'a rien à voir avec la silhouette de cette femme !

L'infirmière accusait en effet quelques rondeurs accumulées depuis la puberté, entretenues par des grignotages trop fréquents qui lui permettaient de tenir le rythme effréné de ses journées. La femme de la photo était plutôt fluette.

L'inspecteur reprit la photo avec un air troublé, son assurance avait fondu.

- D'ailleurs, l'homme sur la photo n'est pas l'homme que j'ai rencontré au 4^{ème} étage dans l'immeuble de M. Geoffroy, ajouta triomphalement l'infirmière.

- L'homme sur la photo est M. De La Cosserie, ce point est irréfutable !

- Peut-être, mais ce n'est pas l'homme qui m'a offert du café au 4^{ème} étage !

Coup de théâtre ! L'inspecteur Morris était rompu aux interrogatoires de suspects retors qui cherchaient à brouiller les pistes. S'il jugeait l'infirmière capable d'un crime passionnel, elle ne lui paraissait pas calculatrice et fourbe. Il estima que ses allégations méritaient d'être creusées.

- Décrivez-moi alors l'homme que vous avez rencontré dans l'appartement de M. De La Cosserie.

- Il était plus jeune, grand, très brun. L'homme sur la photo est grisonnant, paraît plus large d'épaules. L'homme que j'ai vu s'est fait passer pour M. De La Cosserie. Pourquoi ? Qu'ai-je à voir dans cette machination ?

L'inspecteur Morris perdait petit à petit ses certitudes. Le mystère s'épaississait. Il fit mentalement le point : « La photo aurait-elle été déposée intentionnellement chez M. De La Cosserie ? Serait-elle un montage pour orienter les soupçons sur l'infirmière ? Le café, la carte de visite, le scalpel, feraient partie d'une mise en scène pour diriger les accusations sur elle ? J'ai foncé tête baissée sur le suspect que l'assassin me désignait. Il faut tout reprendre à zéro en laissant tomber la piste de l'infirmière. Qui pouvait souhaiter la mort de M. De La Cosserie ? Sa femme ? Il fallait plutôt chercher dans le monde des affaires, M. De La Cosserie y faisait figure de requin féroce. Si l'homme qui a offert du café à l'infirmière n'est pas M. De La Cosserie, qui est-ce ? Je dois le retrouver. »

- Madame, donnez-moi des détails sur l'homme que vous avez rencontré chez M. De La Cosserie, dit l'inspecteur sur un ton adouci.

A part la description sommaire qu'elle avait déjà donnée, elle ne put rien ajouter concernant sa malheureuse incursion chez le voisin de son patient, elle se souvenait surtout de son état d'épuisement et de sa culpabilité d'avoir perdu du temps ce matin-là pour un café alors qu'elle avait une journée chargée. Pourquoi n'avait-elle pas tourné les talons aussitôt qu'elle s'était aperçue de sa méprise ? Elle le regrettait amèrement aujourd'hui.

- Nous allons poursuivre l'enquête. Je vous tiens au courant.

Elle fut convoquée quelques temps après dans le bureau de l'inspecteur Morris et se préparait à recevoir de nouvelles révélations dont elle aurait à se défendre. Lesquelles ? Elle s'attendait à tout.

- Nous allons vous mettre en présence d'un homme que nous suspectons être le meurtrier de M. De La Cosserie. Ne vous alarmez pas, vous n'avez pas à redouter la vision d'un sinistre tueur à gages tatoué et balaféré. Nous avons enquêté dans le milieu où évoluait M. De La Cosserie et ressorti

les affaires véreuses dans lesquelles il a triomphé de ses concurrents. M. De La Cosserie est un homme sans scrupules quand il s'agit de s'enrichir, peu importe le préjudice qu'il inflige. C'est ainsi qu'il a ruiné un homme intègre qui de ce fait, avait des raisons de lui en vouloir. L'enquête nous a conduits à le suspecter fortement. Nous cherchons à le faire avouer. Si vous reconnaissez en lui l'homme que vous avez vu dans l'appartement de M. De La Cosserie, nous aurons fait un grand pas vers la résolution de l'énigme.

On poussa dans le bureau de l'inspecteur Morris un homme débraillé, vidé de toute énergie. Il s'effondra sur la chaise placée à côté de l'infirmière, le menton enfoncé dans le cou, le regard fuyant. C'est vrai qu'il n'avait pas l'allure d'un égorgé. Si l'infirmière reconnut immédiatement l'hôte élégant qui lui avait offert un café, elle fut frappée par l'image opposée qu'il donnait de lui-même désormais.

- Reconnaissez-vous cet homme ? demanda l'inspecteur.

- Oui. C'est bien l'homme qui m'a offert du café au 4^{ème} étage du 32 rue du Manoir.

Le suspect, d'un air résigné, livra ses confessions :

- Je reconnais que je suis l'assassin de cette ordure de De La Cosserie. Il m'a berné. Je ne m'étais pas méfié, il avait prétendu mettre en place une coopération, mais le contrat le plaçait dans une situation privilégiée, je ne l'avais pas vu. Il a sucé l'œuvre de ma vie à son profit jusqu'à la dernière goutte.

Puis, la conversation se poursuivit entre l'infirmière et le suspect comme au 32 rue du Manoir, l'inspecteur Morris n'avait plus besoin de poser les questions.

- Comment avez-vous fait pour m'attirer dans son appartement ? Je pensais que mon irruption chez lui était fortuite ?

- Elle n'était pas fortuite. J'ai préparé mon acte bien en amont. J'avais épié M. De La Cosserie des journées durant, dans le café qui fait face à l'immeuble. Je débordais d'une soif de vengeance que seul un acte violent pouvait étancher. J'avais remarqué qu'une personne entrait régulièrement, munie d'une mallette. C'était vous. Je me suis introduit à votre suite et j'ai constaté que vous vous rendiez au 5^{ème} étage. J'en ai déduit que vous étiez un médecin ou une infirmière. J'en ai eu la confirmation en interrogeant les voisins, sous un prétexte mensonger.

Alors, il m'est venu l'idée d'accumuler les preuves contre vous : le café et les traces que vous laisseriez, les coordonnées bien visibles, le scalpel, la photo truquée. J'ai pris des photos de vous dans cette intention et bricolé l'ascenseur pour qu'il n'aille pas au-delà du 4^{ème} étage. J'ai assassiné cette ordure de De La Cosserie le matin même où vous êtes venue chez lui, son corps sanglant reposait dans la pièce à côté. Je n'avais plus qu'à vous attendre et vous laisser semer des indices. Mon plan a parfaitement fonctionné. J'étais aidé en cela par votre état de fatigue.

- Vous envisagiez de m'envoyer en prison à votre place sans remords ?

- Oh, non ! Je voulais orienter l'enquête de la police aussi longtemps que possible sur une fausse piste pour gagner du temps...

- Gagner du temps ? Pour quoi faire ?

Il releva la tête vivement et un éclat inattendu apparut dans son regard quand il continua :

- Ma femme allait donner naissance à notre enfant. Je voulais le connaître avant de passer de longues années en prison. Je voulais que soit lavé mon honneur avant que notre fils ne voie le jour. Aujourd'hui, je me sens libéré, mais je souffre de vous avoir entraîné dans mon histoire. J'ai une grande admiration pour vous. Si notre rencontre était un coup monté, ce fut pour moi une belle rencontre, j'ai été ébranlé ce jour-là par la passion avec laquelle vous parliez de votre métier. Mais De La Cosserie était mort, je ne pouvais plus reculer.

Un grand silence s'abattit sur la pièce. L'inspecteur et l'infirmière éprouvaient des sentiments mêlés : ils avaient devant eux un assassin qui s'était fait justice lui-même, mais c'était également une victime atteinte dans sa chair, flouée, brisée par la trahison.

Un bip retentit et fit sursauter l'infirmière, perdue dans des pensées contradictoires. Un message venait de tomber sur son téléphone portable. C'était sa collègue Maryse qui l'informait sobrement : « M. Geoffroy est décédé. »

L'infirmière ressentit une grande peine. M. Geoffroy était décédé sans qu'elle ne l'ait revu. L'avait-il crue responsable de la mort de son voisin honni ? Elle s'était attachée à ce patient doux et paisible durant toutes ces années où elle était montée le voir pour lui dispenser ses soins. Malgré tout, elle était soulagée de ne plus avoir à se rendre au 32 rue du Manoir...